

D'instant en instant, on voit des officiers et des soldats quitter par petits groupes la réunion et se diriger, silencieux et recueillis, vers certaines tentes que surmonte une croix. Ces tentes sont occupées par des missionnaires jésuites, qui, répondant à l'appel du duc de Parme, sont accourus pour porter aux troupes le secours de leur saint ministère. Ces officiers et ces soldats vont à confesse.

Cependant, un jeune homme aux traits nobles et à l'allure martiale est arrivé ; il revient de monter la garde près d'un pont de bateaux qui met en communication les deux rives de la Meuse. Il porte le brillant uniforme rouge et jaune des fantassins ; mais comme il n'a pas de corselet, on reconnaît tout de suite en lui un enseigne. Fougueux et indompté, il a reçu plus d'une admonestation de la part du bon religieux, ce qui l'a un peu surexcité. Il s'arrête, néanmoins, et prend place parmi les officiers qui, assis sur des bottes de fourrage, écoutent le prédicateur.

Les derniers feux du soleil se sont éteints à l'Occident, et nombre de ceux qui font cercle autour du ministre de Dieu, ne verront pas le soir du lendemain. Au loin, dans un horizon de brume et d'ombre, on voit se dessiner, comme une masse confuse, gigantesque, les remparts de Maëstricht, faiblement éclairés à leur sommet par la lueur mourante du crépuscule. Les hérétiques ont allumé de grands feux de chaque côté de la Vierge qu'ils ont placée sur le rebord des fortifications. La statue est ainsi très visible : elle tourne le dos à la cité apostate, et présente son divin Fils aux Espagnols, comme si, s'adressant à leur foi, — à cette foi que le Christ a scellée de son sang sur le Calvaire, — elle leur demandait aide et protection.

Se tournant tout à coup vers les remparts, le Jésuite étend le bras vers l'image de la Vierge.

— Qui de nous, — s'écrie-t-il, — ne se sentira pas le courage de la délivrer?... Il le faut, mes amis!.... et c'est à ses pieds que nous chanterons le *Te Deum* d'actions de grâces pour la prise de Maëstricht!

En entendant ces mots, le jeune enseigne a jeté son gantelet, et avec un ton d'arrogance qui était plutôt le résultat d'un ressentiment passé, qu'une insolence calculée, il dit à haute voix :

— Puissé-je ne jamais fouler de nouveau le sol de ma Castille chérie, si ce Juan Fernandez ne croit pas qu'il soit plus facile d'escalader les murs que de donner une absolution!....

Ces paroles parvinrent aux oreilles du prédicateur. Sur-le-champ, celui-ci quitte sa place et s'avance vers le groupe des officiers, son crucifix à la main. On eût dit que sa taille avait grandi tout à coup; son apparence humble et douce avait disparu, il y avait dans son maintien quelque chose de surhumain.

— Savez-vous qui je suis? — demanda-t-il à l'enseigne en le prenant par le bras.